



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

21 novembre 2021 # 100

Chers amis,

la fin de l'année est arrivée... la fin de l'année liturgique ! La solennité du Christ Roi de l'Univers marque cette fin. Le Christ nous est présenté comme venant clore une époque pour ouvrir une nouvelle ère, pour inaugurer son Royaume. Cette fête ouvre pour nous l'horizon du bonheur. Nous connaissons dans quelle direction nous cheminons. Nous savons que l'ultime fin sera heureuse... belle perspective pour nourrir notre foi et notre espérance !

Ce dimanche marque également la fin de notre compagnonnage avec l'évangéliste Marc. L'année liturgique C qui s'ouvrira dimanche prochain va nous donner Luc comme fil conducteur. Son évangile est celui qui met la miséricorde de Dieu en exergue d'une manière toute particulière.

Enfin, réjouissons-nous d'un autre compagnonnage qui commence à durer. Vous lisez aujourd'hui le centième numéro de notre revue Présent-Ciel ! L'initiative prise durant le premier confinement pour garder un lien entre nous et continuer de nous nourrir de la Parole de Dieu a débouché sur la création de cette revue. Souhaitons à Présent-Ciel encore de nombreux numéros !

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Dimanche 21 novembre 2021

Notre Seigneur Jésus Christ Roi de l'Univers

Lectures de la messe

Première lecture (Dn 7, 13-14)

Moi, Daniel, je regardais, au cours des visions de la nuit, et je voyais venir, avec les nuées du ciel, comme un Fils d'homme ; il parvint jusqu'au Vieillard, et on le fit avancer devant lui. Et il lui fut donné domination, gloire et royauté ; tous les peuples, toutes les nations et les gens de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et sa royauté, une royauté qui ne sera pas détruite.

Psaume (Ps 92 (93), 1abc, 1d-2, 5)

Le Seigneur est roi ; il s'est vêtu de magnificence, le Seigneur a revêtu sa force. Et la terre tient bon, inébranlable ; dès l'origine ton trône tient bon, depuis toujours, tu es. Tes volontés sont vraiment immuables : la sainteté emplit ta maison, Seigneur, pour la suite des temps.

Deuxième lecture (Ap 1, 5-8)

À vous, la grâce et la paix, de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, le prince des rois de la terre. À lui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous un royaume et des prêtres pour son Dieu et Père, à lui, la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles. Amen. Voici qu'il vient avec les nuées, tout œil le verra, ils le verront, ceux qui l'ont transpercé ; et sur lui se lamenteront toutes les tribus de la terre. Oui ! Amen ! Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, Celui qui est, qui était et qui vient, le Souverain de l'univers.

Évangile (Jn 18, 33b-37)

En ce temps-là, Pilate appela Jésus et lui dit : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus lui demanda : « Dis-tu cela de toi-même, ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ? » Pilate répondit : « Est-ce que je suis juif, moi ? Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? » Jésus déclara : « Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici. » Pilate lui dit : « Alors, tu es roi ? » Jésus répondit : « C'est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. »

Un bien étrange roi...

Quel étrange roi que Jésus ! Sa couronne est tressée d'épines. Son sceptre est un simple roseau. Son trône se confond avec la Croix. Il n'a même pas à sa disposition des gardes pour le protéger. Il l'avoue lui-même : sa royauté n'est pas de ce monde. Il est donc bel et bien roi mais pas à la manière dont nous concevons la royauté ici-bas...

La figure royale n'a pas bonne presse pour une majorité d'entre nous. Elle évoque l'arbitraire d'un pouvoir que le peuple ne peut que subir puisqu'il en est dépossédé, puisqu'il n'a pas le choix, comme en démocratie, de le confier provisoirement à quelqu'un qui pourra conduire la nation au nom de tous. Les révolutions et l'abandon de la monarchie qui en a suivi sont perçus au contraire positivement, comme un progrès dans l'histoire de l'humanité. Il existe encore des rois et reines en ce monde mais leur rôle est surtout réduit à l'état de potiche, à l'inauguration des chrysanthèmes. La vie et les frasques des familles royales alimentent les tabloïdes et fournissent le romantisme et l'aventure nécessaires à ceux qui vivent leur vie par procuration. Fort heureusement, Jésus n'est pas un roi de ce genre...

La Bible d'ailleurs n'est pas tendre avec la monarchie. Elle ne se situe pas dans le projet de Dieu pour son peuple à l'origine. Déjà dans le livre des Juges (9, 8-15), alors qu'Abimélek réussit à être proclamé roi après avoir accompli un massacre, Yotam, rescapé de ces exécutions, met en garde et évoque, dans une sorte de parabole, les arbres qui se cherchent un roi. Les meilleurs d'entre eux tels l'olivier, le figuier et la vigne, refusent cette fonction au nom de leur utilité présente et c'est le buisson d'épines qui accepte aux risques et périls de ceux qui l'ont choisi. La plus grande critique de la monarchie se situe dans le premier livre de Samuel au chapitre 8. Le peuple demande un roi et Dieu le prend comme un affront, comme un rejet car, pour lui, le peuple ne veut plus que ce soit Dieu qui règne sur lui. Le peuple veut être semblable aux autres nations et Dieu leur expliquera toutes les conséquences négatives de ce choix.

L'idéal du roi dans l'Ancien Testament se concentre sur la personne de David, un berger. Tout comme Moïse devint berger avant de prendre la tête du peuple d'Israël et de le guider, David fit son apprentissage dans cette profession. N'oublions pas que Jésus se présente lui aussi comme le bon berger qui donne sa vie pour ses brebis.

Jésus est bel et bien roi. Bien plus, il est le seul roi légitime. Son Père ne lui confie ni plus ni moins que l'univers tout entier pour rassembler et guider vers la vérité toute entière toute la Création. Son pouvoir rime avec service et s'exprime dans la douceur. Il n'a jamais recherché d'autre trône que la Croix pour manifester sa gloire au monde. C'est sur ce trône qu'est révélé dans toute sa splendeur le don total de son amour. Le Roi de l'Univers se confond avec le Serviteur de l'Homme, avec le Bon Berger qui donne sa vie pour ses brebis. Oui ! Vraiment ! Sa royauté n'est pas de ce monde. Elle est si loin de la soif de pouvoir et d'asservissement qui caractérise si souvent ceux qui veulent régner sur leurs semblables.

Davantage encore, par le baptême, nous avons été configurés au Christ. Nous sommes devenus prêtres, prophètes et rois. Responsables les uns des autres, nous ne le sommes pas à la manière de ce monde dans la domination et l'asservissement. Notre pouvoir est celui du service gratuit et désintéressé. Il est une expression de l'amour infini du seul vrai roi qui se donne à travers nous, à travers le moindre de nos gestes, à travers la moindre main tendue pour relever, libérer et faire grandir...

Père Yann

Emmanuel Macron devrait être reçu par le pape François le 26 novembre

Le président français devrait s'entretenir avec le pape, au cours d'une audience privée, vendredi 26 novembre dans la matinée, a appris « La Croix ».

Loup Besmond de Senneville (à Rome) et Gauthier Vaillant, 17 novembre 2020, la-croix.com



Emmanuel Macron devrait être reçu en audience privée par le pape François, vendredi 26 novembre à 10h30. L'information a été confirmée à *La Croix* par des sources concordantes, à Rome et à Paris. L'Élysée n'a pas fait pour l'heure d'annonce officielle, mais plus rien ne semble s'opposer à cette rencontre, le pape ayant donné son accord mercredi 17 novembre.

Cet entretien a été demandé par l'Élysée au Vatican juste après le G20 de Rome. Emmanuel Macron a en fait voulu profiter de la signature du traité du Quirinal, conclu entre la France et l'Italie, pour rencontrer François. Le chef de l'État a visiblement regretté de ne pas avoir demandé d'audience privée pendant la réunion des 20 puissances mondiales organisées dans la capitale italienne, alors que ses homologues coréen, américain et indien ont été reçus à ce moment-là par François.

Une relation suivie depuis le début du quinquennat

Il s'agira donc de la deuxième visite d'Emmanuel Macron au pape depuis le début de son quinquennat, après celle du 26 juin 2018. Cette rencontre avait marqué par sa durée – près d'une heure – et par la sympathie qu'avaient éprouvée les deux hommes l'un pour l'autre. « *On aurait dit qu'ils se connaissaient depuis toujours, l'un finissant la phrase de l'autre, riant* », se remémore un membre de la délégation du président. « *Maintenant, le pape et Emmanuel Macron peuvent s'appeler quand ils en ont besoin car ils se connaissent et s'apprécient* », confiait à *La Croix*, peu après, un diplomate proche du pape.

De fait, le pape et le président se sont appelés cinq fois depuis le début du quinquennat. Dès le 2 juin 2017, ils s'étaient entretenus du climat. Puis en avril 2019 après l'incendie de Notre-Dame de Paris, en avril 2020 pendant le confinement, et en octobre de la même année à la suite de l'attentat de la basilique de Nice. Le dernier coup de fil en date remonte au 21 mars. Les deux hommes avaient discuté de l'après-Covid, et Emmanuel Macron avait félicité le pape pour son voyage en Irak.

Une rencontre étonnamment proche des élections

À chaque fois, l'Élysée a souligné leurs convergences, en particulier sur les sujets internationaux et en dépit de désaccords bien connus, sur la bioéthique notamment. À chaque fois aussi, Emmanuel Macron a invité le pape à venir en France. Sans succès jusqu'ici, mais le chef de l'État n'a pas abandonné l'idée : il souhaite réitérer son invitation pour le mois de janvier, sans doute dans le cadre de la présidence française de l'Union européenne, « *pour qu'il puisse venir saluer les jeunes Européens* », ainsi qu'il l'a indiqué au nonce, devant des journalistes, lors des commémorations du 11-Novembre.

L'audience privée accordée par le pape à Emmanuel Macron interviendra quelques semaines après le rendez-vous de François avec le premier ministre, Jean Castex, le 18 octobre. Une proximité qui ne manque pas d'étonner certains observateurs romains, du fait aussi de l'imminence de la campagne présidentielle. Le pape a en effet pour tradition de ne pas recevoir de chefs d'État ou de gouvernement à l'approche d'une échéance électorale. Mais cette fois, cela semble ne pas avoir constitué un obstacle, ni pour la Secrétairerie d'État, garante de la diplomatie pontificale, ni pour le pape lui-même.

Covid-19, arme nucléaire, abus sexuels... les sujets ne manquent pas

Les sujets entre les deux hommes ne manquent pas, alors que la France et le Saint-Siège célèbrent cette année les 100 ans du rétablissement de leurs relations diplomatiques. Comme lors de leurs dernières conversations, ils pourraient aborder la crise sanitaire et économique. Une occasion, pour le pape, de promouvoir sa conviction selon laquelle la pandémie doit être l'occasion d'importantes réformes systémiques internationales, notamment sur les plans économique et écologique.

Au-delà des sujets de convergence, certains thèmes, moins consensuels, pourraient également être évoqués. Face à la France, puissance nucléaire et surtout tenante de la doctrine de la dissuasion, le pape rappellera sans doute son engagement en faveur du désarmement. Le 2 novembre, son appel à « arrêter » lancé aux « fabricants d'armes », alors qu'il célébrait la messe du « Jour des morts » au cimetière militaire français de Rome, a d'ailleurs été diversement apprécié par la diplomatie française.

Un sujet sur lequel le président français a déjà répondu indirectement : dans son discours sur la stratégie de dissuasion, le 9 février 2020 à l'École militaire, Emmanuel Macron avait en effet fait référence à la position du pape. Sans la partager, il saluait son apport au débat éthique sur ce sujet.

Plus d'un mois après le rapport de la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église (Ciase), qui continue de secouer l'Église en France, le sujet des violences sexuelles devrait également s'inviter au menu des discussions, comme cela avait déjà été le cas lors de l'entretien avec Jean Castex.

À quand le retour du geste de paix pendant la messe ?

Mathilde de Robien, aleteia.org

Après 18 mois de crise sanitaire, il semble qu'on ait presque oublié en quoi consistait le geste de paix. L'épidémie de Covid-19 pourrait-elle mettre fin au baiser de paix ?

Depuis bientôt deux ans, les « gestes barrières » se sont bien implantés dans les mœurs. Il n'est plus aussi évident qu'auparavant d'embrasser un ami croisé dans la rue ni même de câliner ses petits-enfants. Qui n'a pas fait l'expérience de ce moment de flottement lorsque deux personnes se rencontrent : on s'embrasse ou pas ?

Des gestes barrières qui trouvent également une application lors des assemblées de fidèles. Depuis que les célébrations ont été à nouveau autorisées, la pratique liturgique a été adaptée : communion exclusivement à la main (et pas à la bouche), et suppression de la poignée de main au moment du geste de paix. Si certaines paroisses ont continué à inviter les fidèles à échanger un signe de paix à distance à travers un hochement de tête ou un échange de regards par-dessus le masque, d'autres se sont tues. En effet, le rite de la paix n'est pas obligatoire dans la liturgie de la messe. La *Présentation générale du Missel romain* rappelle que le prêtre ou le diacre invitent à la paix « si cela est opportun » (154 et 181). Une expression utilisée pour éviter que la routine ou la banalisation n'affaiblisse le sens du geste de paix.

Une signification que certains fidèles en viennent à oublier tellement sa pratique devient lointaine. La tradition du baiser de paix remonte aux premiers temps du christianisme. Saint Paul en fait mention dans ses Lettres lorsqu'ils invitent les Romains (Rm16, 16), les Thessaloniens (1Th5, 26) et les Corinthiens à se saluer « par un baiser de paix » : « Saluez-vous les uns les autres par un baiser de paix » (2Co13, 12). Un geste fort, une manière de se relier à son prochain, d'exprimer l'unité de la communauté et de vivre pleinement le commandement ultime de Jésus : « Aimez-vous les uns les autres ».

Situé entre le Notre Père et la communion, le geste de paix est la conséquence immédiate de la prière qui l'a précédé. Grâce au Christ, nous sommes les fils d'un même Père, membres d'une même famille. Dans l'invitatoire, le prêtre dit : « Dans la charité du Christ, donnez-vous la paix ». Il ne s'agit pas de saluer ses voisins mais de se transmettre le Christ, Prince de la paix. « L'Église implore la paix et l'unité pour elle-même et toute la famille humaine, et les fidèles expriment leur communion dans l'Église ainsi que leur amour mutuel avant de communier au sacrement », précise la *Présentation générale du Missel romain* (82).

La question est : combien de temps encore avant de retrouver ce geste si expressif et sa belle signification ? En attendant, on peut trouver un geste qui ne soit ni banal, ni habituel, comme un signe de tête, un salut avec les mains jointes ou un sourire amical, et accompagner ce geste des mots qui en donnent le sens : « La paix du Christ ».

